

## LE REPOSITIONNEMENT DE LA SCIENCE DE L'HOMME

Constantin MIHAI

### The reposition of man's science

(Abstract)

There is a better possibility of taking into discussion the reposition of man's science which can be realized inside a creative tradition, based on the permanence of the values. We proposed two concepts of man, two parallel and antagonist series, from which we can observe, on one hand, man's effort in order to dominate, assuming the risk of causing chaos (the human disfiguration) and, on the other hand, his effort to resist the fall (the prophetic figure of man). The disfiguration of man in the occidental culture has a double source: the being who lacks the Tradition of Church becomes an orphan and amputated one; the spiritual coordination can only be deformed when it is exposed to the social constraints. The essential condition of coming back to man's science, without being reductive, or mutilated, consists, first of all, in getting to know the content of this "traditional figure".

*Keywords: reposition, man, science, creative, tradition, values, desfiguration, figure*

La crise des sciences sociales ou «des sciences de l'homme», selon la formule de Michel Foucault, a entraîné de nombreuses mutations au niveau de « l'épistémè contemporaine ». Au XX<sup>e</sup> siècle, psychologies, sociologies, ethnologies et histoires ont confondu leur visée (*l'homo sapiens*) avec une méthode unidimensionnelle héritée d'une physique périmée depuis l'apparition du « nouvel esprit scientifique ».

L'anthropologue Gilbert Durand constate que cet échec péremptoire n'est dû qu'à un mirage pédagogique. À travers les recherches de pointe des anthropologues renaît la pensée *illo tempore* de *l'homo sapiens*. Ainsi assiste-t-on à la résurgence d'une « science de l'homme » qui, dans sa singularité, retrouve des données transmises par les savoirs traditionnels: là où la « méthode » exerçait son emprise, « le polythéisme des valeurs » devient le garant de l'unité compréhensive du *sapiens*. Nous pouvons reconstituer les fondements d'un «

nouvel esprit anthropologique ». L'anthropologie durandienne qui s'attaque courageusement aux idoles épistémiques de la modernité, oscillant entre l'expérimentalisme et le formalisme linguistique, propose « l'universel modèle mythologique qui se substitue au modèle ethnocentrique de l'historicisme »<sup>1</sup>. Ce modèle qui se nourrit de plusieurs «travées» culturelles dont la souche est le Christianisme, s'appuie sur l'*imago homini*, en tant qu'illustration de la Tradition vivante et créatrice.

Gilbert Durand se place dans une perspective anthropologique globalisante: l'anthropologie conçue en tant qu'ensemble des sciences qui étudient « l'espèce *homo sapiens* ». Son aspect le plus important est la théorisation d'une anthropologie qui a comme but l'étude de l'homme en tant que producteur d'images, en tant qu'espèce qui ne peut penser ni créer sans passer par les images. Connaître les images qui structurent l'homme, c'est connaître les images qui organisent toutes ses oeuvres.

Se propose de rompre avec le sensualisme positiviste et le matérialisme historique, l'anthropologie doit se pencher sur différentes cultures qui ont su conserver cette « figure traditionnelle de l'homme » par le biais de la tradition, celle qui précède toute l'histoire et tout discours. La défiguration de l'homme dans la culture occidentale a une double source: l'être privé de la tradition de l'*Ecclesia* devient un être orphelin, amputé et la spécificité spirituelle ne peut être que déformée lorsqu'elle est soumise aux contraintes sociales.

La condition d'un retour à une science de l'homme qui ne soit ni réductrice, ni mutilante, consiste à prendre conscience du contenu de cette « figure traditionnelle ». Selon Durand, elle gravite autour de six caractères ou traits distinctifs qui l'opposent, point par point, à la conception occidentale moderne:

Le premier grand caractère distinctif semble résider en ce que la figure de l'homme traditionnel ne distingue, ne veut pas distinguer le Moi du non-moi, le monde de l'homme, alors que la pédagogie de la civilisation occidentale s'évertue à couper le monde et l'homme, à séparer par un double souci d'angélisme et d'objectivité, le „je pense” des choses pensées<sup>1</sup>.

1 Gilbert Durand, *Science de l'homme et tradition. Le Nouvel esprit anthropologique*, Paris, Albin Michel, 1996, p.35.

Alors que  
est caractéristiq  
l'homme de l'un  
partie du cosm  
lité avec tous le  
participant aux p  
et de l'anthropo  
la pensée traditi  
thropocosmos, u  
traditionnelle s'e  
occidentale, surt  
Paracelse et la pe

De ce prem  
connaissance de l'

alors que le savoir

La connaiss

du cosmos; les s

de ce trait unifiar

multitude d'objets

de l'homme et de

réside dans l'affirm

Pour toute la

grecque de l'être e

du côté de la « per

monde... L'unité d

du „je pense”, du M

n'usant, pour ainsi

le *cogito*.... On unif

multiplicité du prem

second<sup>3</sup>.

2 Gilbert Durand,  
Michel, 1996, p.36.

3 Gilbert Durand,  
Michel, 1996, pp.36-37.

Alors que le dualisme, la séparation du moi et du monde, du sujet et de l'objet, est caractéristique de la pensée moderne, la pensée traditionnelle ne sépare pas l'homme de l'univers; l'être humain se conçoit non seulement comme faisant partie du cosmos, mais surtout comme étant en relation de consubstantialité avec tous les êtres (le végétal, l'animal, le minéral, l'astral, etc.), comme participant aux pouvoirs de l'univers. Les recherches de l'ethnologie comparée et de l'anthropologie des religions ont bien montré les représentations de la pensée traditionnelle, à travers plusieurs cultures: l'homme étant un anthropocosmos, un microcosme analogue à un macrocosme. Cette conception traditionnelle s'est bien conservée dans certains courants de la philosophie occidentale, surtout pendant la Renaissance (voir en ce sens, entre autres, Paracelse et la perdurance de l'astrologie).

De ce premier grand caractère différentiel découle le second: à savoir que la connaissance de l'homme traditionnel est une, que sa conscience est systématisée, alors que le savoir de la culture occidentale est déchiré par l'extraversion<sup>2</sup>.

La connaissance de l'homme traditionnel s'appuie sur une vision unitaire du cosmos; les sciences traditionnelles, notamment l'alchimie, témoignent de ce trait unifiant de la gnose. Le savoir occidental est fragmenté en une multitude d'objets et de disciplines qui conduisent à une conception cohérente de l'homme et de ses rapports avec le cosmos. Enfin, le troisième caractère réside dans l'affirmation de la pluralité du moi:

Pour toute la culture occidentale, à la fois passible, de la métaphysique grecque de l'être et du judéo-christianisme, le postulat de l'unité se trouve du côté de la « personne » – ce masque! – face à la pluralité désespérante du monde... L'unité donnée, postulée, affirmée envers et contre tout c'est l'unité du „je pense”, du Moi, de la personne. Et c'est le monde qu'il faut unifier en n'usant, pour ainsi dire, que de cet unique „modèle” d'unification donnée par le *cogito*... On unifie le savoir du monde sur la forme vide du *cogito*, mais la multiplicité du premier passe toujours au travers de l'unité factice et vaine du second<sup>3</sup>.

2 Gilbert Durand, *Science de l'homme et tradition. Le Nouvel esprit anthropologique*, Paris, Albin Michel, 1996, p.36.

3 Gilbert Durand, *Science de l'homme et tradition. Le Nouvel esprit anthropologique*, Paris, Albin Michel, 1996, pp.36-37.

Pour la pensée traditionnelle, ce qui compte c'est «l'unité symbolique» repérable dans la totalité du monde. L'homme se manifeste comme le noyau de divers antagonismes, à la fois bon et mauvais, ange et démon, diurne et nocturne, conscient et inconscient, doué de raison comme de folie. Par conséquent, la pensée traditionnelle s'est toujours gardée de réduire l'homme à un manichéisme (*soma* et *pneuma*); entre le corporel et le mental, il y a un intervalle; l'âme ou le cœur, ou «l'intellect agent»; «l'ange personnel». L'astrologie représente le meilleur exemple de cette conception qui vise la pluralité de l'homme.

Le quatrième caractère suppose la démarche symbolique de la pensée et de l'univers pensé. Si la philosophie classifie l'espace, le temps et la causalité comme des formes pures et des catégories vides, ne réussissant à unifier formellement le monde qu'à partir du *cogito*, la pensée traditionnelle leste, au contraire, les choses d'un sens, de qualités cachées, accessibles à la pensée symbolique. C'est pourquoi la science moderne connaît des problèmes, tandis que la science traditionnelle révèle des secrets; en d'autres termes, la pensée symbolique est gnostique, la pensée scientifique et philosophique est agnostique. Alors que pour la pensée scientifique, le monde est un «pullulement» de faits transparents, pour la pensée traditionnelle, la représentation est « ambiguë », une lecture sur plusieurs registres en étant possible.

Ainsi, pour la pensée traditionnelle, l'espace et le temps ne sont jamais vides, au contraire, ils sont pleins de moments qualitativement différenciés – positifs ou négatifs; ils sont toujours un espace vécu ou un temps vécu, constitués par la vie et orientés par l'esprit. Cette vision du temps permet la réintégration du passé et la divination de l'avenir. Les arts divinatoires témoignent de la faculté de percevoir dans chaque lieu et dans chaque moment « les signes d'un destin ». Le cinquième caractère, l'homme traditionnel est un « homme apaisé »:

L'effort pour l'homme traditionnel consiste en l'individuation du Moi sur le modèle symbolique de la nature une – de la création – qui lui est proposé et dans cet effort, il retrouve la certitude de l'existence du Principe Unificateur. Son éthique s'inscrit en termes d'épanouissement de la vie et non en termes de volonté de puissance. Ses devoirs ou ses vœux sont subordonnés à ses

bonheurs<sup>4</sup>.

L'homme n  
délivrer d'un moi  
de la nature ou pa  
épistémologique  
exemplaire. Cet in  
aspects des spécial

Le sixième  
comme un *exode*  
toute transcendant  
vagabond et, en m  
par-delà la sépara  
avec l'être, à faire a

Il y a dans la  
le Dieu Vivant, vers  
ou un pèlerinage, e  
de la tradition qui s  
à l'ordre et à l'harm

La tradition  
Rédemption, met l  
Vivant, Dieu Créat  
la formule pascalie  
temps de l'exil en ce  
et ordonner l'image  
parfaitement cette  
dividuation. Aux pe  
en tant que modalit  
la tradition, tous les  
Joseph d'Arimatee,  
« des objets liturgiqu  
contemplative, mysti

4 Gilbert Durand, S  
Michel, 1996, p.48.

bonheurs<sup>4</sup>.

L'homme moderne est inquiet, déchiré; il cherche continuellement à se délivrer d'un moi vide par la volonté de puissance, par la maîtrise technique de la nature ou par la possession du monde et de ses semblables. La réduction épistémologique de l'homme moderne est la conséquence de son agnosticisme exemplaire. Cet individu devient le promoteur d'un savoir scindé par plusieurs aspects des spécialités techniques.

Le sixième caractère, la vie pour l'homme traditionnel est envisagée comme un *exode* et un *retour*. L'homme moderne agnostique est coupé de toute transcendance; il se trouve en exil sur la terre, image d'un Prométhée vagabond et, en même temps, enchaîné à ses techniques. Par-delà la chute et par-delà la séparation, l'homme de la tradition cherche sans cesse à renouer avec l'être, à faire alliance avec lui.

Il y a dans la tradition chrétienne une théologie de l'Exode, du retour vers le Dieu Vivant, vers la sagesse suprême; la vie est envisagée comme un voyage ou un pèlerinage, et l'homme comme un « homme de désir ». Pour l'homme de la tradition qui s'éprouve exilé, dispersé, pluriel, il s'agit de revenir au *cosmos*, à l'ordre et à l'harmonie.

La tradition chrétienne, riche de cette théologie de l'Exode et de la Rédemption, met l'accent sur le rapport permanent entre l'homme et l'Être Vivant, Dieu Créateur et non pas Celui des philosophes et des savants, selon la formule pascalienne. Le temps de l'Exode, de l'alliance vient doubler le temps de l'exil en ce monde, tout comme la Terre céleste invisible vient révéler et ordonner l'image manifestée qu'est le *cosmos*. La quête du Graal symbolise parfaitement cette nécessité du retour, c'est-à-dire de la réduction et de l'individuation. Aux pèlerinages d'exode correspondent des étapes initiatiques, en tant que modalités ordonnatrices du divin en homme. Pour l'homme de la tradition, tous les symboles (l'arche de Noé, le vase du Graal apporté par Joseph d'Arimathie, le Temple, le Corps de l'Homme Parfait, Le Christ) sont « des objets liturgiques » par le symbolisme desquels se réalise la connaissance contemplative, mystique de la création.

<sup>4</sup> Gilbert Durand, *Science de l'homme et tradition. Le Nouvel esprit anthropologique*, Paris, Albin Michel, 1996, p.48.

La perspective comparatiste visant ces deux conceptions de l'homme offre la possibilité de souligner la défiguration culturelle, les conséquences d'une crise majeure qui a été déterminée par l'instauration de l'anthropocentrisme en tant que *modus vivendi*. Le paradigme théocentrique, caractéristique de l'ère chrétienne, le paradigme de la consubstantialité féconde entre l'humain et le divin (*teandria*), est abandonné en faveur du modèle de l'agnosticisme, du formalisme et de la structuration ontologique.

« L'archéologie du savoir » dont parlait Michel Foucault, qui pousse la recherche sur l'homme aux limites de l'aliénation et de ses définitions et fluctuations, doit remonter loin dans le passé pour redécouvrir le modèle de l'archétype, la source inépuisable de toutes les virtualités créatives. Malheureusement, la visée archéologique se situe encore dans le prolongement de l'utopie qui confère au devenir de l'être le rôle eschatologique, et même sotériologique d'une métamorphose de l'homme, et qui inclut la destinée humaine à l'évolution des mots et des choses. Ce modèle est incarné par l'homme traditionnel, identifiable, selon Gilbert Durand, au modèle médiéval, et qui n'est que la figure de la création, parce qu'il est l'image de Dieu. L'homme de la tradition n'est plus un principe méthodologique, mais le seul intercesseur qui relie la création au Créateur, « le secret de Dieu ».

L'homme moderne, qui s'inscrit dans un profil épistémologique bien défini, est le prototype du « déchaînement de la civilisation faustienne d'après le XIII<sup>e</sup> siècle », l'incarnation de la dimension nominaliste, positiviste d'une histoire culturelle qui voit le cosmos en tant que méthode, qu'unification des rapports logiques. Si l'homme de la tradition est l'expression de la théologie et de la métaphysique, l'homme moderne est l'illustration de la logique et de la psychologie. La spécificité de la « figure traditionnelle de l'homme » consiste dans sa capacité prophétique à établir l'harmonie et l'ordre (*kosmos*) dans un univers trop dialectique, appuyé par la philosophie du non. L'homme de la tradition reste le « prophète » qui sait organiser l'espace chaotique par ses principes ordonnateurs de significations sur le plan de l'existence. Il impose son visage d'homme primordial envers et contre toutes les déformations et défigurations ontiques.

La différence fondamentale entre ces deux typologies consiste dans la

perception précise du rapport entre la contemplation et l'action. Pour l'homme traditionnel la contemplation était l'acte cognitif par excellence. La théorie (du grec *theoria*), mot par lequel on désigne aujourd'hui les constructions abstraites, signifiait, à son origine, l'acte de contempler. L'objet de la contemplation est soumis à la vision, qu'il s'agisse de choses divines ou inanimées, en mettant l'accent sur l'acte de connaissance.

Les Modernes, marqués par le complexe de l'origine perdue, ne sont pas capables d'opérer la distinction entre la théorie et l'action. La contemplation ignorait l'opposition moderne entre le sujet et l'objet dont on n'échappe que par l'appel au postulat de la mystique. Le Moderne transforme la théorie en une collection d'algorithmes formels, de raisonnements, d'instruments et de méthodes. La raison suprême a usurpé toutes les qualités de l'être, donnant naissance à une période de théories et d'arguments. La raison ampute la situation cognitive originelle au niveau de la dichotomie entre le sujet et l'objet.

Pour l'homme moderne, l'identité est vraiment devenue un problème conscient. Sa solution, en contrepied avec celle de l'homme traditionnel, a été de séculariser, en termes d'évolution du Christianisme occidental. À partir d'un axe central de l'ancienne identité, la religion est devenue une option personnelle, sans aucune expression publique licite. Par conséquent, toute la philosophie de l'homme moderne est la théologie politique d'un Dieu dissous dans des catégories logiques. Limité seulement à l'horizontalité des formes de la tradition, l'homme moderne est réduit à son individualité arbitraire.

L'anthropologie de l'Imaginaire constitue un véritable « art royal » de l'homme traditionnel, un contrepied à toute sorte de scientisme morbide. La solution pertinente à la défiguration contemporaine n'est que le retour aux valeurs essentielles de la tradition, à la profondeur inépuisable de la permanence théophanique.